

cus; ils s'attroupent à sa porte, l'enfoncent, arrachent Germanicus de son lit, et le forcent, sous peine de la vie, de leur livrer ce drapeau. Ils se répandent ensuite dans les rues; ils rencontrent les députés, qui, au premier bruit du tumulte, étaient accourus vers Germanicus; ils les insultent; ils veulent les massacrer. Plancus surtout, à qui sa dignité n'avait pas permis de fuir, court le plus grand danger. Il n'a de refuge que le camp de la première légion; il s'y jette sur l'aigle et sur les enseignes, qu'il tient embrassées, cherchant un vain appui dans la religion; et, sans l'aquilifère Calpurnius, qui empêcha les dernières violences, on eût vu, ce qui est rare même entre ennemis, dans un camp romain, un ambassadeur du peuple romain souiller de son sang les autels des dieux. Lorsque enfin le jour eut mis le général et le soldat sous les yeux l'un de l'autre, et toutes les actions en vue, Germanicus entre dans le camp; il se fait amener Plancus, et le reçoit à son tribunal. Là, déplorant le retour de cette rage fatale dont il accuse la colère des dieux bien plus que les soldats, il leur apprend l'objet de la députation; il retrace avec une éloquence touchante les privilèges des ambassadeurs, l'injustice et l'indignité du traitement que vient d'essuyer Plancus; l'opprobre dont la légion s'est couverte; et, profitant du calme ou plutôt de la stupeur générale, il renvoie les députés avec une escorte de cavalerie auxiliaire.

XL. Pendant cette rumeur, tout le monde blâmait Germanicus de ne point se retirer à l'armée du haut Rhin, où il trouverait de l'obéissance et du secours contre les rebelles. Les largesses, les

ad januam facto, moliuntur fores; extractum cubili Cæsarem tradere vexillum, intento mortis metu, subigunt. Mox, vagi per vias, obvios habuere legatos, audita consternatione, ad Germanicum tendentes. Ingerunt contumelias; eadem parant, Planco maxime, quem dignitas fuga impediverat; neque aliud periclitandi subsidium quam castra primæ legionis. Illic, signa et aquilam amplexus, religione sese tutabatur; ac, ni aquilifer Calpurnius vim extremam arcuisset, rarum etiam inter hostes, legatus populi romani, romanis in castris, sanguine suo altaria deum commaculavisset. Luce demum, postquam dux et miles et facta noscebantur, ingressus castra Germanicus, perduci ad se Plancum imperat, recipitque in tribunal. Tum fatalem increpans rabiem, neque militum, sed deum ira resurgere, cur venerint legati aperit; jus legationis, atque ipsius Planci gravem et immeritum casum, simul quantum dedecoris adierit legio, facunde miseratur; attonitaque magis quam quieta concione, legatos presidio auxiliarium equitum dimittit.

XL. Eo in metu arguere Germanicum omnes, « quod non ad superiorem exercitum pergeret, ubi obsequia, et contra rebelles auxilium. Satis superque

conçus, sa molle condescendance, ne les avaient que trop enhardis; que s'il méprisait le soin de sa vie, pourquoi laisser sa femme enceinte, son fils en bas âge, à la merci d'une troupe de furieux qui violaient tous les droits les plus saints? qu'il les rendit du moins à son aïeul, à l'État. Germanicus balança longtemps. Agrippine résistait, protestant qu'aucun péril ne ferait dégénérer la petite-fille d'Auguste. Enfin, après bien des larmes, après mille embrassements donnés à sa femme et à son fils, Germanicus la décide à partir. Ainsi l'épouse d'un général se sauvait du camp de son époux, emportant son enfant dans ses bras; et autour d'elle se lamentaient les épouses des amis de Germanicus, également forcées de partir; et ceux qui restaient n'étaient pas moins affligés.

XLI. On n'était plus dans le camp d'un César victorieux, mais dans une ville vaincue; ces gémissements, ces lamentations, frappent les oreilles et les regards même des soldats. Ils sortent de leurs tentes, demandent ce que signifient ces cris, s'il est arrivé quelque malheur. Ils voient une troupe de femmes distinguées; pas un centurion, pas un soldat pour les défendre; la femme de leur général sans suite, sans l'appareil de son rang. On leur dit qu'elle se réfugie à Trèves, chez des étrangers. La honte, la pitié, le souvenir de son père Agrippa, de son aïeul Auguste, de son beau-père Drusus, ses qualités personnelles, sa pudeur, son heureuse fécondité, tout les émeut; jusqu'à cet enfant né dans leur camp, nourri dans leurs tentes, qu'eux-mêmes avaient nommé Caligula, parce qu'on lui faisait porter souvent, par esprit de popularité, la *caligue*, qui est la chaussure du soldat. Mais rien n'agit plus puissamment sur eux

missione et pecunia et mollibus consultis peccatum; vel, si vilis ipsi salus, cur filium parvulum, cur gravidam conjugem, inter furentes et omnis humani juris violatores, haberet? illos saltem avo et reipublicæ redderet. » Diu cunctatus, adspernantem uxorem, quum se divo Augusto ortam, neque degenerem ad pericula testaretur, postremo, uterum ejus et communem filium multo cum fletu complexus, ut abiret perpulit. Ineedebat muliebri et miserabile agmen, profuga ducis uxor parvulum sinu filium gerens; lamentantes circum amicorum conjuges, quæ simul trahebantur; nec minus tristes qui manebant.

XLI. Non florentis Cæsaris, neque suis in castris, sed velut in urbe victa, facies, gemitusque ac planctus etiam militum aures oraque advertere. Progrediuntur contuberniis: « Quis ille flebilis sonus? quod tam triste? feminas illustres, non centurionem ad tutelam, non militem, nihil imperatoris uxoris, aut comitatus soliti, pergere ad Treveros, et externæ fidei. » Pudor inde et miseratio, et patris Agrippæ, Augusti avi memoria; socer Drusus; ipsa insigni fecunditate, præclara pudicitia; jam infans in castris genitus, in contubernio legionum eductus, quem militari vocabulo Caligulam appellabant, quia ple-  
-umque, ad concilianda vulgi studia, eo tegmine pedum induebatur. Sed

que la jalousie qu'ils conçoivent contre les Tréviens. Ils arrêtent Agrippine; ils la supplient de revenir, de rester parmi eux. Une partie demeure auprès d'elle; les autres retournent auprès de Germanicus, l'entourent. Mais lui, plein encore de sa douleur et de sa colère :

XLII. « Non, ma femme et mon fils ne me sont pas plus chers que la république et mon père; mais mon père aura pour se défendre sa majesté, l'empire romain d'autres légions. Sans doute, j'immolerais volontiers à votre gloire et mon fils et ma femme; mais je les soustrais à vos fureurs, afin que mon sang seul expie tous les crimes dont le ciel nous menace, et que vous n'ajoutiez pas à vos forfaits le meurtre de l'arrière-petit-fils d'Auguste, et l'assassinat de la bru de Tibère. En effet, que n'avez-vous point osé dans ces derniers jours? que n'avez-vous point violé? quel nom donner à cette foule qui m'entoure? Vous appellerez-je soldats, vous qui assiégez dans sa tente le fils de votre empereur? citoyens, vous qui vous jouez de l'autorité du sénat? Des ennemis même respecteraient les privilèges des ambassadeurs, les droits des nations; et vous, vous les avez violés. Jules César d'un seul mot apaisa la sédition de son armée, en appelant Quirites les rebelles qui lui refusaient le serment. D'un seul de ses regards Auguste intimida les vainqueurs d'Actium. Et moi, le descendant sinon l'égal de ces demi-dieux, me verrait-on sans étonnement, sans indignation, exposé aux mépris du soldat d'Espagne et de Syrie? Vous, première légion, qui devez vos enseignes à Tibère, et vous, vingtième légion, qui l'avez suivi dans tant de combats, qu'il a

nihil æque flexit, quam invidia in Treveros: orant, obsistunt, rediret, maneret; pars Agrippinæ occurrentes, plurimi ad Germanicum regressi. Isque, ut erat recens dolore et ira, apud circumfusos ita cepit:

XLII. « Non mihi uxor aut filius patre et republica cariores sunt; sed illum quidem sua majestas, imperium romanum ceteri exercitus defendunt: conjugem et liberos meos, quos pro gloria vestra libens ad exitum offerrem, nunc procul a furentibus summoveo, ut quicquid istuc sceleris imminet, meo tantum sanguine pietur; neve occisus Augusti pronepos, interfecta Tiberii nurus, nocentiores vos faciat. Quid enim per hos dies inausum intemperatumve vobis? quod nomen huic cœtui dabo? militesne appellem, qui filium imperatoris vestri vallo et armis circumsedistis? an cives, quibus tam projecta senatus auctoritas? hostium quoque jus, et sacra legationis, et fas gentium rupistis. Divus Julius seditionem exercitus verbo uno compescuit, Quirites vocando qui sacramentum ejus detrectabant. Divus Augustus vultu et aspectu actiacas legiones exterruit: nos, ut nondum eosdem, ita ex illis ortos, si Hispania Syriae miles adsperearetur, tamen mirum et indignum erat: primane et vice-

enrichie par tant de victoires, est-ce là l'insigne reconnaissance dont vous payez votre général? Tandis que les autres provinces ne donnent à mon père que des sujets de joie, je vais donc lui apprendre qu'ici seulement ses propres soldats, nouveaux et vétérans, méconnaissent tous son empire; que ni congés ni gratifications n'assouissent leur cupidité; qu'on ne sait ici que tuer les centurions, chasser les tribuns, assiéger les ambassadeurs; que les camps, que les fleuves regorgent de sang, et que moi, son fils, je traîne une vie précaire au milieu de ses soldats devenus mes ennemis!

XLIII. « Ah! trop aveugles amis, pourquoi donc, le premier jour de nos malheurs, m'arrachiez-vous ce fer que je voulais enfoncer dans mon sein? Il me servait, il m'aimait mieux que vous, celui qui m'offrait son épée. J'aurais péri sans avoir été le témoin de l'opprobre et des crimes de mon armée. Vous eussiez nommé un nouveau chef qui, laissant peut-être ma mort impunie, eût du moins vengé celle de Varus et de ses trois légions; car les dieux ne permettraient pas que les Belges, malgré leurs offres, acquièrent l'honneur éclatant d'avoir relevé la gloire du nom romain et dompté les peuples de Germanie. Esprit du grand Auguste, qui m'écoutez du séjour des immortels, ombre de mon père Drusus, ombre toujours présente à nos yeux, venez avec ces soldats qui furent les vôtres, sur qui l'honneur et la vertu reprennent leurs premiers droits, venez effacer la honte des Romains et tourner contre l'ennemi les fureurs qui les armaient contre eux-mêmes! Et vous, dont les visages m'annoncent le changement de vos cœurs, si

miis aucta, egregiam duci vestro gratiam referatis? Hunc ego nuntium patri, læta omnia aliis e provinciis audienti, feram, ipsius veteranos non missione, non pecunia satiatos; hic tantum interfici centuriones, ejic, tribunos, includi legatos; infecta sanguine castra, flumina; meque precariam animam inter infensos trahere?

XLIII. « Cur enim, primo concionis die, ferrum illud, quod pectori meo infigere parabam, detraxistis, o improvidi amici? melius et amantius ille qui gladium offerebat: cecidisset certe nondum tot flagitiorum exercitui meo conscius; legissetis ducem, qui meam quidem mortem impunitam sineret, Vari tamen et trium legionum ulcisceretur. Neque enim dii sinant ut Belgarum, quanquam offerentium, decus istud et claritudo sit, subvenisse romano nomini, compressisse Germaniæ populos. Tua, dive Auguste, cælo recepta mens, tua, pater Druse, imago, tui memoria, iisdem istis cum militibus, quos jam pudor et gloria intrat, eluant hanc maculam, irasque civiles in exitum hostibus vertant. Vos quoque, quorum alia nunc ora, alia pectora contueor,

vous voulez rendre au sénat ses députés, à votre empereur ses soldats, à moi ma femme et mon fils, fuyez la contagion, séparez-vous des séditeux : ce sera là le garant de votre repentir, ce sera le gage de votre fidélité. »

XLIV. Ce discours les fait tomber à ses pieds ; ils conviennent de la vérité de ses reproches ; ils le conjurent de punir les coupables, de pardonner aux faibles, de les mener à l'ennemi, de rappeler sa femme et le nourrisson des légions, de ne point livrer aux Gaulois des otages si précieux. Germanicus alléqua, contre le retour d'Agrippine, l'hiver et sa grossesse trop avancée, promit son fils, remettant le reste entre leurs mains. La révolution fut entière. Ils courent arrêter les plus séditeux et les conduisent liés devant Cétronius, lieutenant de la première légion, qui les fit juger et punir de cette manière : les légions, l'épée nue, entouraient le tribunal ; chaque prisonnier y était amené successivement ; un tribun le montrait aux soldats ; s'ils le déclaraient coupable, on le précipitait en bas, où il était massacré. Les légionnaires répandaient ce sang avec joie, croyant y laver leur crime, et Germanicus ne s'y opposait point, satisfait qu'on ne pût lui imputer une rigueur dont tout l'odieux retombait sur le soldat lui-même. Les vétérans suivirent l'exemple. Peu de temps après, on les fit partir pour la Rhétie, sous prétexte de défendre la province menacée par les Suèves, mais, dans le fond, pour les arracher à des lieux horribles et par l'atrocité du crime et par celle du supplice. On fit ensuite l'examen des centurions : chacun d'eux, cité par le géné-

si legatos senatui, obsequium imperatori, si mihi conjugem et filium redditis, discedite a contactu, ac dividite turbidos : id stabile ad pœnitentiam, id fidei vinculum erit. »

XLIV. Supplices ad hæc, et vera exprobrari fatentes, orabant, « puniret noxios, ignosceret lapsis, et duceret in hostem; revocaretur conjux, rediret legionum alumnus, neve obses Gallis traderetur. » Reditum Agrippinæ excusavit, ob imminens partum et hiemem : venturum filium; cetera ipsi exequerentur. Discurrunt mutati, et seditiosissimum quemque vinctos trahunt ad legatum legionis primæ, C. Cetronium, qui judicium et pœnas de singulis in hunc modum exercuit. Stabant pro concione legiones, districtis gladiis; reus in suggestu per tribunal ostendebatur : si nocentem acclamaverant, præceps datus trucidabatur. Et gaudebat credibus miles, tanquam semet absolveret; nec Cæsar arebat, quando, nullo ipsius jussu, penes eosdem sævitia facti et invidia erat. Secuti exemplum veterani haud multo post in Rhætiam mittuntur, specie defendendæ provinciæ ob imminentes Suevos; ceterum ut avellerentur castris, trucibus adhuc non minus asperitate remediï quam sceleris memoria. Centurionatum inde egit : citatus ab imperatore nomen, ordi-

ral, déclarait son nom, sa compagnie, son pays, ses années de service, les belles actions qu'il avait faites, les prix militaires qu'il avait reçus. Si les tribuns et la légion attestaient son mérite et sa probité, on lui conservait sa compagnie ; on le cassait, si le cri public l'accusait d'avarice ou de cruauté.

XLV. L'ordre ainsi rétabli dans cette partie, restait à dompter la cinquième légion et la vingt et unième, en quartier d'hiver à soixante milles de là, dans un lieu nommé *Vetera*. Ce n'était pas le moins difficile. Par elles avait commencé la révolte, par elles s'étaient commis les plus grands excès ; et, loin d'être intimidées par le supplice ou touchées par le repentir des autres légions, elles persistaient dans leurs fureurs. Germanicus équipe une flotte sur le Rhin et y fait embarquer des troupes et des armes, résolu, s'ils méconnaissaient l'autorité, d'employer la force.

XLVI. Cependant Rome, qui ignorait l'issue des troubles de l'Illyrie, apprenant le soulèvement des légions de Germanie, s'abandonnait aux alarmes, murmurait de ce que Tibère, avec ses fausses irrésolutions, ne s'occupait qu'à tromper un sénat et un peuple sans force et sans armes : tandis qu'il laissait éclater les dissensions des soldats, que ne pouvait réprimer l'autorité naissante de deux jeunes gens, que n'allait-il lui-même opposer la majesté impériale à des rebelles qui ne soutiendraient pas l'ascendant de sa longue expérience et les regards de l'arbitre suprême des châtimens et des grâces ? Quelle honte qu'Auguste, affaibli par les années, eût fait tant de voyages en Germanie, et que Ti-

nem, patriam, numerum stipendiorum, quæ strenue in præliis fecisset, et cui erant dona militaria, edebit : si tribuni, si legio, industriam innocentiamque approbaverant, retinebat ordinem ; ubi avaritiam aut crudelitatem consensu objectavissent, solvebatur militia.

XLV. Sic compositis præsentibus, haud minor moles supererat, ob ferociam quintæ et unaetvicesimæ legionum, sexagesimum apud lapidem (loco Vetera nomen est) hibernantium : nam primi seditionem ceptaverant ; atrocissimum quodque facinus horum manibus patratum : nec pœna commilitonum exterriti, nec pœnitentia conversi, iras retinebant. Igitur Cæsar arma, classem, socios demittere Rheno parat, si imperium detrectetur, bello certaturus.

XLVI. At Romæ, nondum cognito qui fuisset exitus in Illyrico, et legionum germanicarum motu audito, trepida civitas incusare Tiberium, « quod, dum patres et plebem, invalida et inermia, cunctatione ficta ludificetur, dissideat interim miles, neque duorum adolescentium nondum adulta auctoritate comprimere queat : ire ipsum, et opponere majestatem imperatoriam debuisset, cæsuris ubi principem longa experientia, eundemque severitatis et munificentie summum, vidissent. An Augustum fessæ ætate toties in Germanias commeari

bère, dans la vigueur de l'âge, se tint renfermé au sénat pour y censurer les expressions des sénateurs! On avait assez pourvu à l'esclavage de Rome; il fallait remédier à l'indocilité du soldat et lui apprendre à supporter la paix.

XLVII. Tibère, malgré ces rumeurs, persista dans la ferme résolution de ne se point éloigner du centre des affaires, et de ne point risquer ni l'État ni lui. En effet, mille considérations diverses le tenaient en suspens. L'armée de Germanie était plus forte, celle de l'Illyrie plus proche; l'une entraînait les Gaules, l'autre menaçait l'Italie; laquelle préférer, et comment leur orgueil supporterait-il l'affront d'une préférence? Par ses enfants, au contraire, il les dirigeait toutes à la fois, sans compromettre la majesté suprême, pour qui le respect s'augmente de la perspective du lointain. D'ailleurs, on pardonnerait à l'âge de Germanicus et de Drusus de n'oser tout décider sans leur père; si on leur résistait, il pourrait encore apaiser lui-même les rebelles ou les réduire; mais quelle ressource resterait-il s'ils avaient méprisé leur empereur? Cependant on travailla à ses équipages, comme s'il eût dû partir incessamment; il fit armer des vaisseaux, nomma les personnes qui devaient l'accompagner; puis, prétextant la saison, les affaires, il trompa d'abord les politiques, ensuite la multitude, et très-longtemps les provinces.

XLVIII. Germanicus avait déjà rassemblé son armée; tout était prêt pour le châtement des rebelles. Toutefois, aimant mieux qu'ils s'en chargent eux-mêmes, à l'exemple des autres légions, il veut différer encore. Il écrit à Cécina qu'il arrive avec des forces

potuisse, Tiberium vigentem annis sedere in senatu, verba patrum cavillan-tem? Satis prospectum urbanæ servituti; militaribus animis adhibenda fomenta, ut ferre pacem velint. »

XLVII. Immotum adversus eos sermones fixumque Tiberio fuit, non omittere caput rerum, neque se remque publicam in casum dare. Multa quippe et diversa angebant: « validior per Germaniam exercitus; propior apud Pannoniam; ille Galliarum opibus subnixus, hic Itææ imminens: quos igitur anteferret? ac, ne postpositi contumelia incenderentur. At per filios pariter adiri, majestate salva, cui major e longinquo reverentia; simul adolescentibus excusatum quædam ad patrem rejicere: resistentesque Germanico aut Druso posse a se mitigari vel infringi: quod aliud subsidium, si imperatorem sprevisset? » Ceterum, ut jam jamque iturus, legit comites, conquistavit impedimenta, adornavit naves; mox hiemem aut negotia varie causatus, primo prudentes, dein vulgum, diutissime provincias fefellit.

XLVIII. At Germanicus, quanquam contracto exercitu et parata in defectores ultione, dandum adhuc spatium ratus, si recenti exemplo sibi ipsi consulere-nt, præmittit litteras ad Cæcinam, venire se valida manu, ac ni supplicium

imposantes; que, s'ils ne prévient sa justice par le supplice des coupables, il n'épargnera personne. Cécina rassemble secrètement les aquilifères, les porte-enseignes, tous ceux qui formaient la portion la plus saine des légions; il leur lit la lettre, et les exhorte à prévenir le déshonneur du corps et leur propre perte. « Dans la paix, dit-il, on peut discuter les faits, peser les services; la guerre une fois commencée, l'innocent et le coupable périront également. » Ceux-ci, ayant sondé prudemment les esprits, et voyant la plus grande partie des légions rangée à son devoir, fixent un jour, avec le commandant, pour fondre l'épée à la main sur les pervers toujours prêts à souffler la sédition. Le jour arrivé, au signal convenu, ils se jettent dans les tentes, surprennent leurs victimes, les égorgent sans peine; tous, excepté ceux qui étaient dans le secret, ignorent l'objet du massacre et quel en sera le terme.

XLIX. De toutes les guerres civiles, aucune n'offrit un spectacle pareil. Ce n'était point ici une bataille entre deux armées opposées; dans les mêmes tentes, des amis qui, la veille, qui, la nuit même, s'étaient vus réunis à la même table et dans le même lit, se séparèrent pour s'égorger. Les traits volent; on entend les cris, on voit le sang et les blessures. La cause, on l'ignore; le hasard conduit le reste. Et il y eut des innocents qui périrent, parce qu'à la fin les coupables, comprenant à qui on en voulait, prirent les armes. Ni le lieutenant, ni les tribuns, n'interposèrent leur autorité. On permit à la multitude de s'assouvir de meurtres et de vengeances jusqu'à la fatigue. Germanicus arriva peu de temps après. En revoyant son camp, ses yeux se remplissent de larmes; il s'écrie que ce n'est point un remède au mal, mais un véritable

in malos præsumant, usurum promiscua cæde. Eas Cæcina aquiliferis significisque, et quod maxime castrorum sincerum erat, occulte recitat; utque cunctos infamiae, se ipsos morti eximant, hortatur: « nam in pace causas et merita spectari; ubi bellum ingruat, innocentes ac noxios juxta cadere. » Illi, tentatis quos idoneos rebantur, postquam majorem legionum partem in officio vident, de sententia legati statuunt tempus quo fœdissimum quemque et seditioni promptum ferro invadant. Tunc, signo inter se dato, irrumpunt contubernia, trucidant ignaros; nullo, nisi consciis, noscente quod cædis initium, quis finis.

XLIX. Diversa omnium, quæ unquam accidere, civilium armorum facies. Non prelio, non adversis e castris, sed iisdem e cubilibus, quos simul vescentes dies, simul quietos nox habuerat, discedunt in partes, ingerunt tela: clamor, vulnera, sanguis palam; causa in occulto. Cetera fors regit; et quidam bonorum cæsi, postquam, intellecto in quos sæviretur, pessimi quoque arma rapuerant: neque legatus aut tribunus moderator adfuit; permissa vulgo licentia atque ultio et satietas. Mox ingressus castra Germanicus, non medicinam illud, plurimis cum lacrymis, sed cladem appellans, cremari corpora

massacre, et ordonne de brûler les morts. La férocité des soldats change alors d'objet; ils veulent tous marcher à l'ennemi pour expier leur fureur, pour apaiser les mânes de leurs camarades, en exposant à des blessures honorables leur sein sacrilège. Germanicus profite de cette ardeur; il jette un pont sur le Rhin, et passe le fleuve avec douze mille légionnaires, vingt-six cohortes alliées et huit divisions de cavalerie: ce dernier corps, dans cette sédition, s'était conservé irréprochable.

L. Non loin de nous, les Germains avaient passé dans les réjouissances tout le temps que le deuil d'Auguste, et, depuis, nos discordes, nous retinrent dans l'inaction. Mais Germanicus, accélérant sa marche, fait ouvrir la forêt Césia et le rempart commencé par Tibère, il campe sur le rempart même, le front et les derrières de son armée défendus par un retranchement, et ses flancs par des arbres qu'on venait d'abattre. De là il s'avance à travers des bois épais, et il délibère si de deux routes il prendra la plus courte et la plus fréquentée, ou l'autre, plus difficile, non frayée, et par suite négligée par l'ennemi. On choisit le chemin le plus long, mais on redoubla de célérité, car les éclaireurs avaient rapporté que la nuit suivante était pour les Germains une nuit de fête qu'ils célébraient par des festins solennels. Cécina prend les devants avec les troupes légères, pour aplanir tous les obstacles dans la forêt: les légions suivent à peu de distance. La clarté des astres, pendant la nuit, favorisa la marche. On arriva aux bourgades des Marse; on établit des postes. Les barbares étaient encore étendus dans leurs lits ou autour des tables; nulles précautions, nulles gardes

jubet. Truces etiam tum animos cupido involat eundi in hostem, piaculum furoris; nec aliter posse placari commilitonum manes, quam si pectoribus impiis honesta vulnera accepissent. Sequitur ardorem militum Cæsar, junctoque ponte tramittit duodecim millia e legionibus, sex et viginti socias cohortes, octo equitum alas, quarum ea seditione intemerata modestia fuit.

L. Læti neque procul Germani agitabant, dum justitio ob amissum Augustum, post discordiis altinemur. At Romanus agmine propero silvam Cæsiam limitemque a Tiberio cœptum scindit; castra in limite locat, frontem ac tergum vallo, latera concœdibus munitus. Inde saltus obscuros permeat, consultatque, ex duobus itineribus, breve et solitum sequatur, an impeditius et intentatum, eoque hostibus incautum. Delecta longiore via, cetera accelerantur: etenim attulerant explorantes festam eam Germanis noctem, ac solemnibus epulis ludieram. Cæcina cum expeditis cohortibus præire, et obstantia silvarum amoliri jubetur: legiones modico intervallo sequuntur. Juvit nox sderibus illustris; ventumque ad vicus Marsorum, et circumdatæ stationes, stratis etiam tum per cubilia propterque mensas, nullo metu, non antepositis

avancées; une insouciance, un abandon général, nulle crainte de la guerre, pas même la paix, mais seulement la langueur et le désordre de l'ivresse.

II. Les légions ne respiraient que vengeance. Germanicus, pour étendre le ravage, les partage en quatre corps. Elles mirent à feu et à sang un espace de cinquante milles. On n'épargna ni le sexe, ni l'âge, ni le sacré, ni le profane. Un temple fameux dans ces contrées, le temple de Tanfana, fut rasé. Les Romains n'eurent pas un blessé; ils n'avaient eu qu'à égorger des hommes à moitié endormis, sans armes ou dispersés. Cet échec réveilla les Bructères, les Tubantes, les Usipètes: ils occupèrent les bois par où l'armée devait repasser. Germanicus, instruit de leurs desseins, dispose tout pour la marche et pour le combat. Une partie de la cavalerie et les cohortes auxiliaires formaient l'avant-garde; ensuite venait la première légion. Il mit les bagages au centre, à l'aile gauche la vingt et unième légion, la cinquième à la droite; la vingtième, avec le reste des alliés, protégeait l'arrière-garde. Les ennemis restèrent immobiles jusqu'à ce que l'armée fût engagée dans le bois; puis, harcelant légèrement la tête et les ailes, ils tombèrent avec toutes leurs forces sur l'arrière-garde, où leurs bataillons serrés mirent en désordre nos troupes légères. Mais Germanicus, accourant vers la vingtième légion, lui crie de se hâter: « C'était le moment d'expier la sédition, de racheter ses fautes par la gloire. » Ce discours enflamme leur courage; ils fondent sur les Germains, ils les enfoncent du premier choc et les poussent vers la plaine, où ils en font un grand carnage. Pendant ce temps, la tête de l'ar-

vigiliis; adeo cuncta incuria disjecta erant: neque belli timor; ac ne pax quidem, nisi languida et soluta inter temulentos.

II. Cæsar avidas legiones, quo latior populatio foret, quatuor in cuneos dispertit: quinquaginta millium spatium ferro flammisque pervastat. Nou sexus, non ætas miserationem attulit; profana simul et sacra, et celeberrimum illis gentibus templum, quod Tanfanæ vocabant, solo æquantur. Sine vulnere milites, qui semisomnos, inermes aut palantes ceciderant. Excevit ea cædes Bructeros, Tubantes, Usipetes; saltusque, per quos exercitui regressus, insedere: quod gnarum duci; incessitque itineri et prælio. Pars equitum et auxiliarie cohortes ducebant; mox prima legio; et, mediis impedimentis, sinistrum latus unaevicesimani, dextrum quintani clausere; vicesima legio, terga firmavit post ceteri sociorum. Sed hostes, donec agmen per saltus porrigeretur, immoti; dein, latera et frontem modice assultantes, tota vi novissimos incurrere. Turbanturque densis Germanorum catervis leves cohortes, quum Cæsar, advectus ad vicesimanos, voce magna, « hoc illud tempus obliteranda seditionis » clamitabat: « pergerent, præpararent culpam in decus vertere. » Exarsere animis, unoque impetu perruptum hostem redigunt in aperta ca-

mée, déjà sortie du bois, commençait à se retrancher. Depuis ce moment la marche fut tranquille, et le soldat, rassuré par le présent, oubliant le passé, reprend ses quartiers d'hiver.

LII. Ces nouvelles causèrent à Tibère de la joie et de l'inquiétude. Il voyait avec plaisir la sédition apaisée, mais avec peine les gratifications et l'avancement des congés, qui donnaient à Germanicus la faveur des soldats. La gloire militaire de son neveu le troublait aussi. Cependant il rendit compte au sénat des services du jeune César, et il fit de sa vertu beaucoup d'éloges, mais en termes trop magnifiques pour qu'ils parussent l'expression d'un sentiment vrai. Il loua Drusus, le pacificateur de l'Illyrie, en moins de mots, mais mieux, d'une manière plus franche, et il étendit aux légions de Pannonie les concessions de Germanicus.

LIII. Cette même année mourut Julie, fille d'Auguste. Son père l'avait enfermée jadis pour ses débauches, d'abord dans l'île de Pandatarie, et ensuite à Rhéges, sur les bords du détroit de Sicile. Dans le temps où Lucius et Caius étaient les seuls Césars, on lui fit épouser Tibère, qu'elle méprisait comme un subalterne, et ce fut réellement ce qui le décida, pour lors, à se retirer à Rhodes. Depuis, Tibère parvint à l'empire, et Julie fut bannie, déshonorée : la mort de son fils, Postumus Agrippa, lui enlevait ses dernières espérances. Enfin Tibère la fit périr lentement de misère et de faim, se flattant qu'à la suite d'un si long exil sa mort ne serait point remarquée. Les mêmes motifs armèrent sa cruauté contre Sempronius Gracchus. Ce Romain, d'un grand nom, d'un esprit

duntaque; simul primi agminis copiae evasere silvas, castraque communivere. Quietum inde iter; fidensque recentibus ac priorum oblitus, miles in hibernis locatur.

LII. Nuntiata ea Tiberium lætitia curaque affecere: gaudebat oppressam seditionem; sed, quod largiendis pecuniis et missione festinata favorem militum quævisset, bellica quoque Germanici gloria, angebatur. Retulit tamen ad senatum de rebus gestis, multaque de virtute ejus memoravit, magis in speciem verbis adornata, quam ut penitus sentire crederetur. Paucioribus Drusum et finem illyrici motus laudavit; sed intentior, et fida oratione: cunctaque quæ Germanicus indulserat servavit, etiam apud pannonicos exercitus.

LIII. Eodem anno Julia supremum diem obiit, ob impudicitiam olim a patre Augusto Pandataria insula, mox oppido Rheginorum, qui Siculum fretum accolunt, clausa. Fuera in matrimonio Tiberii, florentibus Caio et Lucio Cesaribus, spreveratque ut imparem; nec alia tam intima Tiberio causa, cur Rhodum abscederet: imperium adeptus, extorrem, infamem, et, post interfectum Postumum Agrippam, omnis spei egenam, inopia ac tæbe longa peremit, obscuram fore necem longinquitate exsilii ratus. Par causa sævitæ in Sempronium Gracchum, qui familia nobili, solers ingenio, et prave facundus,

délié, ne faisant de son éloquence qu'un usage pervers, avait souillé le premier mariage de cette même Julie avec Marcus Agrippa. Depuis, leur adultère opiniâtre déshonora encore le lit de Tibère. L'amant ne cessait d'enflammer contre l'époux l'orgueil et la haine de Julie; il passa même pour l'auteur des lettres emportées qu'elle écrivit à Auguste contre Tibère, ce qui fit reléguer Sempronius dans l'île de Cercine, sur les côtes d'Afrique. Là, depuis quatorze ans, il souffrait les rigueurs de l'exil. Il vit, d'une pointe de l'île, arriver les soldats qu'on envoyait pour le tuer; il pressentit son malheur, demanda un moment pour écrire ses dernières volontés à sa femme Alliaria, puis il offrit sa tête aux meurtriers, assez digne, par la fermeté de sa mort, du nom de Sempronius qu'avait démenti toute sa vie. Quelques-uns rapportent que les soldats ne vinrent point de Rome, que ce fut Asprénas, proconsul d'Afrique, qui les envoya par l'ordre de Tibère, lequel s'était flatté en vain de détourner les soupçons sur le proconsul.

LIV. Cette même année, il se forma un nouvel établissement religieux, le collège des prêtres d'Auguste, pareil à celui des prêtres Tatiens, institués par T. Tatius pour conserver les mystères des Sabins. On tira au sort, parmi les grands de Rome, vingt et un pontifes; on leur adjoignit Tibère, Drusus, Claude et Germanicus. Les Augustales (et c'est la première époque des factions du cirque) furent troublées par les rivalités des histrions. Auguste avait permis ce genre de spectacle par complaisance pour Mécène, épris d'un amour ardent pour Bathylle. Il ne haïssait pas lui-même ces

eandem Juliam in matrimonio M. Agrippæ temeraverat. Nec is libidini finis: traditam Tiberio, pervicax adulter contumacia et odiis in maritum accendebat; litteræque, quas Julia patri Augusto cum insectatione Tiberii scripsit, a Graccho composite credebantur. Igitur amotus Cercinam, Africi maris insulam, quatuordecim annis exsilium toleravit. Tunc milites ad cædem missi invenerunt in prominenti litoris, nihil lætum opperientem: quorum adventu breve tempus petivit, ut suprema mandata uxori Alliarie per litteras daret; cervicemque percussoribus obtulit, constantia mortis haud indignus Sempronio nomine: vita degeneraverat. Quidam non Roma eos milites, sed ab L. Asprenate, proconsule Africæ, missos tradidere, auctore Tiberio, qui famam cædis posse in Asprenatem verti frustra speraverat.

LIV. Idem annus novas cærimonias accepit, addito sodalium Augustalium sacerdotio; ut quondam T. Tatius, retinendis Sabinorum sacris, sodales Titios instituerat. Sorte ducti e primoribus civitatis unus et viginti: Tiberius Drususque, et Claudius et Germanicus adjiuntur. Ludos Augustales tunc primum ex parte turbavit discordia, ex certamine histrionum. Indulserat ei ludicio Augustus, dum Mæcenati obtemperat, effuso in amorem Bathylli; neque ipse

sortes d'amusements, et sa politique populaire le mêlait souvent aux plaisirs des citoyens. Ce n'était point celle de Tibère, mais il n'osait pas encore effaroucher par des rigueurs un peuple accoutumé longtemps à plus de condescendance.

LV. Sous le consulat de Drusus César et de Caius Norbanus, on décerna le triomphe à Germanicus, quoique la guerre ne fût pas terminée. Ce dernier, non content des préparatifs formidables qu'il faisait pour l'été, voulut occuper le printemps; et, dès les premiers jours de cette saison, il fit une incursion subite chez les Cattes. Il fondait de grandes espérances sur les querelles de Ségeste et d'Arminius, qui partageaient la Germanie. Ces deux hommes avaient signalé, l'un sa fidélité pour nous, l'autre sa perfidie. Arminius avait soulevé les Germains; Ségeste, au contraire, nous avertit souvent de la révolte qu'on tramait, et notamment au dernier festin qui précéda les hostilités. Il conseilla même à Varus de le faire arrêter, lui, Arminius, et les principaux nobles. Privée de ses chefs, la nation n'eût rien entrepris, et Varus eût ensuite à loisir discerné les amis et les traîtres; mais sa destinée et l'ascendant d'Arminius poussèrent Varus à sa perte. Ségeste, entraîné à la guerre par l'impulsion générale, n'en resta pas moins l'ennemi d'Arminius. Des haines personnelles l'aigrissaient encore contre cet homme, qui lui avait enlevé sa fille, promise à un autre. Gendre et beau-père, ils ne s'en détestaient que plus, et ce qui resserre l'union quand on s'aime, dans leur inimitié enflammait leurs ressentiments.

LVI. Cependant Germanicus donne à Cécina quatre légions, cinq

abhorrebat talibus studiis, et civile rebatur misceri voluptatibus vulgi. Alia Tiberio morum via; sed populum, per tot annos molliter habitum, nondum audebat ad duriora vertere.

LV. Druso Cesare, C. Norbano consulibus, decernitur Germanico triumphus, manente bello; quod, quanquam in ætatem summa ope parabat, initio veris et repentino in Cattos excursu præcepit. Nam spes incesserat dissidere hostem in Arminium ac Segestem, insignem utrumque perditia in nos aut fide. Arminius turbator Germaniæ; Segestes parari rebellionem sæpe alias, et supremo convivio, post quod in arma itum, aperuit; suasitque Varo « ut se et Arminium et ceteros proceres vinceret; nihil ausuram plebem, principibus amotis, atque ipsi tempore fore quo crimina et innoxios discerneret. » Sed Varus fato et vi Arminii cecidit. Segestes, quanquam consensu gentis in bellum tractus, discors manebat, auctis privatim odiis, quod Arminius filiam ejus, alii pactam, rapuerat, gener invisus inimici socii; quæque apud concordis vincula caritatis, incitamenta irarum apud infensos erant.

LVI.igitur Germanicus quatuor legiones, quinque auxiliarium millia, et tu-

mill'e auxiliaires et les milices germanes qu'on avait levées à la hâte en deçà du Rhin. Il prend pour lui le même nombre de légions et le double d'alliés; il relève un ancien fort que son père avait bâti sur le mont Taunus, et, avec ses troupes les plus lestes, il fonda sur les Cattes. Il avait laissé Apronius pour travailler aux digues et aux chemins. Le printemps étant sec et les rivières basses, ce qui est rare en ce climat, rien n'avait arrêté sa marche; mais il craignait, au retour, les pluies et les débordements. Les Cattes ne s'attendaient nullement à cette irruption; tous ceux que leur sexe ou leur âge laissait sans défense furent pris aussitôt et massacrés. Les jeunes guerriers avaient passé l'Éder à la nage, et ils voulurent empêcher les Romains d'y jeter un pont. Repoussés par nos machines et par nos flèches, ils entament sans fruit une négociation; quelques-uns se rendent à Germanicus: le reste, abandonnant les bourgades, se disperse dans les bois. Germanicus, après avoir brûlé Mattium, capitale de ce canton, et ravagé le plat pays, tourna vers le Rhin. L'ennemi, intimidé, n'osa point inquiéter notre retraite, ce qu'il ne manque pas de faire quand sa fuite est un artifice et non pas, comme alors, l'effet de la peur. Les Chérusques avaient voulu secourir les Cattes; mais Cécina, promenant ses armes en plusieurs lieux à la fois, les alarma pour eux-mêmes. Les Marses osèrent l'attaquer; une victoire les contint.

LVII. Peu de jours après, il arriva des députés envoyés par Ségeste, pour implorer notre secours contre la violence de ses propres concitoyens, qui le tenaient assiégé. Arminius avait pris l'ascen-

multuarias catervas Germanorum cis Rhenum colentium Cæcinæ tradit: totidem legiones, duplicem sociorum numerum ipse ducit; positoque castello super vestigia paterni præsidii in monte Tauno, expeditum exercitum in Cattos rapit. L. Apronio ad munitiones viarum et fluminum relicto. Nam, rarum illi cælo, siccitate et amnibus modicis inoffensum iter properaverat; imbrisque et fluminum auctus regredienti metuebantur. Sed Cattis adeo improvisus advenit, ut, quod imbecillum ætate ac sexu, statim captum aut trucidatum sit. Juventus flumen Adranam nando tramiserat, Romanosque pontem cœptantes arcebat: dein tormentis sagittisque pulsæ, tentatis frustra conditionibus pacis, quum quidam ad Germanicum perfugissent, reliqui, omissis pagis vicisque, in silvas disperguntur. Cæsar, incenso Mattio, id genti caput, aperta populatus, vertit ad Rhenum: non auso hoste terga abeuntium lacescere, quod illi moris, quoties astu magis quam per formidinem cessit. Fuerat animus Cheruscis juvare Cattos; sed exterruit Cæcina huc illuc ferens arma; et Marsos, congregi ausos, prospero prælio cohibuit.

LVII. Neque multo post legati a Segeste venerunt, auxilium orantes adversus viam popularium, a quæis circumsedebatur; validiore apud eos Arminio,

dant, parce qu'il conseillait la guerre; car, chez les barbares, plus on a d'audace et de résolution, plus on obtient de confiance; et ceux qui bouleversent tout sont préférés. Ségeste avait adjoint aux députés Ségimond, un de ses fils. Ce jeune homme ne venait qu'en tremblant; car, nommé pontife de l'autel des Ubiens, il avait, au moment de la révolte des Germains, rompu ses bandelletes sacrées, pour aller se joindre aux rebelles. Toutefois, enhardi par l'espoir de la clémence des Romains, il ne refusa point le message de son père. On l'accueillit favorablement, et on l'envoya, avec une escorte, sur la rive gauloise du Rhin. Germanicus sentit l'importance de revenir sur ses pas. On combattit les assiégeants, on délivra Ségeste, avec une troupe nombreuse de ses parents et de ses vassaux. Il s'y trouvait des femmes de la plus haute naissance, entre autres l'épouse d'Arminius. Quoique fille de Ségeste, elle avait l'esprit de son époux bien plus que celui de son père; elle marchait sans verser une larme, sans faire entendre une prière, les mains pressées et les yeux fixés sur le sein où elle portait un fils. Presque tous ceux qui se livraient maintenant à nous avaient eu en partage quelques dépouilles de l'armée de Varus. Au milieu d'eux on distinguait Ségeste à sa taille gigantesque, à l'air d'assurance que lui donnait le souvenir de sa généreuse amitié. Il parla en ces termes :

LVIII. « Ce n'est point d'aujourd'hui que datent mon attachement et ma fidélité pour le peuple romain. Depuis qu'Auguste m'eut fait citoyen, je n'ai connu d'amis et d'ennemis que ceux de Rome. Et ce n'est point par haine contre ma patrie; car les traitres

quando bellum suadebat : nam Parbaris, quanto quis audacia promptus, tanto magis fidus ; rebusque motis potior habetur. Addiderat Segestes legatis filium, nomine Segimundum ; sed juvenis conscientia cunctabatur : quippe, anno quo Germaniæ descivere, sacerdos apud Aram Ubiorum creatus, ruperat vittas, profugus ad rebelles. Adductus tamen in spem clementiæ romanæ, pertulit patris mandata, benigneque exceptus, cum præsidio gallicam in ripam missus est. Germanico pretium fuit convertere agmen ; pugnatumque in obsidentes, et ereptus Segestes magna cum propinquorum et clientium manu. Inerant feminae nobiles ; inter quas uxor Arminii, eademque filia Segestis, mariti magis quam parentis animo, neque victa in lacrymas, neque voce supplex, compressis intra sinum manibus, gravidum uterum intuens. Ferebantur et spolia Varianæ cladis, plerisque eorum qui tum in deditionem veniebant prædæ data. Simul Segestes ipse, ingens visu, et memoria bonæ societatis impavidus. Verba ejus in hunc modum fuere :

LVIII. « Non hic mihi primus erga populum romanum fidei et constantiæ dies. Ex quo a divo Augusto civitate donatus sum, amicos inimicosque ex vestris utilitatibus delegi ; neque odio patriæ, quippe proditores, etiam iis

sont odieux à ceux mêmes qu'ils servent; mais les intérêts de Rome et ceux de la Germanie m'ont paru inséparables, et la paix préférable à la guerre. Aussi le ravisseur de ma fille, l'infracteur de vos traités, Arminius, fut-il dénoncé par moi-même à ce Varus qui commandait alors votre armée. Rebuté des lenteurs de votre chef, et n'espérant rien de la faiblesse des lois, je le pressai de nous enchaîner tous, Arminius, ses complices et moi-même. J'en atteste cette nuit fatale; et plutôt aux dieux qu'elle eût été pour moi la dernière! Ce qui s'est passé depuis, je le déplore plus que je ne le justifie. Toutefois j'ai chargé de fers Arminius, et, à son tour, sa faction m'en a chargé; et, dès le moment où vous m'en offrez les moyens, je préfère l'ancien état de choses au nouveau, la tranquillité au trouble; non dans la vue d'aucune récompense, mais afin de me laver du soupçon de perfidie, et en même temps pour ménager une médiation aux Germains, s'ils veulent prévenir leur perte par le repentir. Je demande grâce pour la jeunesse et l'erreur de mon fils. La nécessité seule, je l'avoue, amène ici ma fille: c'est à toi de juger si tu dois voir en elle la femme d'Arminius plutôt que la fille de Ségeste.» Germanicus, avec bonté, promit toute sûreté à ses enfants, à ses proches, et, à lui-même, un établissement à Vetera, dans la province romaine. Il ramena son armée, et, par l'ordre de Tibère, reçut le titre d'*imperator*. La femme d'Arminius mit au monde un fils, qui fut élevé à Ravenne. Je dirai, dans son temps, comment la fortune se joua de la destinée de cet enfant.

quos anteponunt, invisus sunt, verum quia Romanis Germanisque idem conducere, et pacem quam bellum probabam. Ergo raptorem filia meæ, violatorem fœderis vestri Arminium, apud Varum, qui tum exercitui præsidebat, reum feci. Dilatus segnitia ducis, quia parum præsidii in legibus erat, ut me et Arminium et conscios vinceret flagitavi : testis illa nox, mihi utinam potius novissima! Quæ secuta sunt, deseri magis quam defendi possunt : ceterum et injecti catenas Arminio, et a factione ejus injectas perpeussus sum. Atque, ubi primum tui copia, vetera novis, et quieta turbidis antehabeo : neque ob præmium, sed ut me perfidia exsolvam ; simul genti Germanorum idoneus conciliator, si pœnitentiam quam perniciem maluerit. Pro juvena et errore filii veniam precor ; filiam necessitate huc adductam fateor : tuum erit consultare, utrum prævaleat, quod ex Arminio concepit, an quod ex me genita est. » Cæsar, clementi responso, liberis propinquisque ejus incolunitatem, ipsi sedem veterem in provincia pollicetur. Exercitum reduxit, nomenque Imperatoris, auctore Tiberio, accepit. Arminii uxor virilis sexus stirpem edidit : educatus Ravennæ puer, quo mox ludibrio conflictatus sit, in tempore memorabo.



LIX. Bientôt la nouvelle de la soumission de Ségeste et de l'accueil favorable qu'il a reçu se répand chez les barbares. Suivant qu'ils étaient prévenus pour ou contre la guerre, elle excite l'espoir ou l'indignation. Arminius surtout, naturellement violent, furieux de l'enlèvement de sa femme et de l'esclavage anticipé de son fils, se livre aux plus terribles emportements. Il vole chez les Chérusques; il demande de tous côtés des secours contre Ségeste, des secours contre Germanicus, et n'épargne pas les invectives. « Le digne père! le grand général! la puissante armée! dont les exploits se bornent à l'enlèvement d'une pauvre femme! Pour moi, j'ai fait mordre la poussière à trois légions, à trois généraux. Mes armes n'étaient point la trahison, mes ennemis des femmes enceintes: je ne faisais la guerre qu'à des guerriers, et ouvertement. On voit encore dans nos forêts les enseignes romaines que j'ai vouées aux dieux de la patrie. Que Ségeste se contente d'habiter un rivage esclave, de rendre à son fils un vil sacerdoce! Jamais les enfants de la Germanie ne lui pardonneront d'avoir fait voir, entre l'Elbe et le Rhin, les verges, les haches et la toge. D'autres nations ne doivent qu'au bonheur d'être inconnues aux Romains l'exemption des supplices, celle des tributs: les Germains doivent à leur courage de s'en être affranchis; et, puisqu'ils ont su résister à cet Auguste devenu dieu, à ce Tibère élu maître du monde, que peuvent-ils craindre d'un enfant inexpérimenté, conduisant une armée de séditieux? Si une patrie, si une famille, si l'antique indépendance, valent mieux que des maîtres et de nouvelles colonies, peuvent-ils ne pas suivre Arminius, qui les mène à la gloire et à la

LIX. Fama dediti benigneque excepti Segestis vulgata, ut quibusque bellum invitis aut cupientibus erat, spe vel dolore accipitur. Arminium, super insitam violentiam, raptam uxorem, subjectum servitio uxoris uterus, vecordem agebant: volitabatque per Cheruscos, arma in Segestem, arma in Cæsarem poscens; neque probris temperabat: « Egregium patrem; magnum imperatorem! fortem exercitum! quorum tot manus unam mulierculam avexerint. Sibi tres legiones, totidem legatos procubuisse. Non enim se prodicione, neque adversus feminas gravidas, sed palam, adversus armatos, bellum tractare: cerni adhuc Germanicorum in lucis signa romana, quæ diis patriis suspenderit. Coleret Segestes victam ripam; redderet filio sacerdotium: homines germanos nunquam satis excusatos, quod inter Albim et Rhenum virgas et securas et togas viderint. Aliis gentibus, ignorantia imperii romani, inexperta esse supplicia, nescia tributa; quæ quando exuerint, irritusque discesserit ille inter numina dicatus Augustus, ille delectus Tiberius, ne imperitum adolescentulum, ne seditiosum exercitum pavescerent. Si patriam, parentes, antiqua mallent, quam dominos et colonias novas; Arminium potius-

liberté, plutôt que Ségeste, qui leur ouvre la route de l'opprobre et de l'esclavage! »

LX. Par ses discours il souleva, non-seulement les Chérusques, mais toutes les nations voisines, et entraîna dans la ligue son oncle Inguiomer, général depuis longtemps en grande réputation chez les Romains; ce qui redoubla les craintes de Germanicus. Pour empêcher du moins que tout le poids de la guerre ne tombât d'un seul côté, et afin de diviser l'ennemi, il détache Cécina avec quarante cohortes d'infanterie romaine, et l'envoie, par le pays des Bructères, du côté de l'Ems. Pédon, préfet du camp, conduisit la cavalerie par les frontières de la Frise; pour lui, il s'embarqua avec quatre légions sur les lacs. L'infanterie, la cavalerie, la flotte, tout se réunit sur les bords de l'Ems, lieu désigné pour le rendez-vous général. Les Chauques offrirent des troupes, qui furent acceptées. Les Bructères dévastaient leur propre territoire; Germanicus fit marcher contre eux Stertinius, qui les mit en fuite avec des troupes légères. Parmi les dépouilles, on trouva l'aigle de la dix-neuvième légion qu'on avait perdue avec Varus. On pénétra jusqu'aux extrémités de leur pays, et tout l'espace entre l'Ems et la Lippe fut ravagé. Non loin de là se trouvait le bois de Teutberg, où, disait-on, Varus et ses légions étaient restés sans sépulture.

LXI. Germanicus se sentit pressé du désir de rendre les derniers devoirs au chef et aux soldats. La même compassion gagne toute son armée, qui s'attendrit sur ses amis, ses proches, sur les hasards de la guerre et le sort de l'humanité. Cécina fut envoyé en

glorie ac libertatis, quam Segestem, flagitiosæ servitutis ducem, sequerentur.

LX. Conciti per hæc non modo Cherusci, sed conterminæ gentes; tractusque in partes Inguiomerus, Arminii patruus, veteri apud Romanos auctoritate: unde major Cæsari metus. Et, ne bellum mole una ingrueret, Cæcinam cum quadraginta cohortibus romanis, distrahendo hosti, per Bructeros ad flumen Amisiam mittit; equitem Pædon præfectum finibus Frisiorum ducit; ipse impositas navibus quatuor legiones per lacus vexit; simulque pedes, eques, classis, apud prædictum amnem convenere. Chauci, quum auxilia pollicerentur, in comilitium adsciti sunt. Bructeros, sua urentes, expedita cum manu L. Stertinius, missu Germanici, fudit; interque eædem et prædam reperit undevicesimæ legionis aquilam, cum Varo amissam. Ductum inde agmen ad ultimos Bructerorum: quantumque Amisiam et Luppiam amnes inter, vastatum; haud procul Tutoburgiensi saltu, in quo reliquæ Vari legionumque insepultæ dicebantur.

LXI. Igitur cupido Cæsarem invadit solvendi suprema militibus ducique; permoto ad miserationem omni qui aderat exercitu, ob propinquos, amicos, denique ob casus bellorum et sortem hominum. Transmisso Cæcina ut occulta

avant, pour sonder les profondeurs de la forêt, pour établir des ponts et des chaussées sur les terrains marécageux et mouvants; puis l'on s'enfonça dans ces bois sinistres, qui offraient un coup d'œil et des souvenirs affreux. Le premier camp de Varus, à sa vaste enceinte, aux dimensions de la place d'armes, annonçait le travail des trois légions. On comprenait, à ses faibles retranchements, à son rempart délabré, que le second avait été le théâtre de la défaite. Au milieu du champ de bataille étaient des ossements blanchis, épars ou entassés, suivant qu'on avait ou fui ou combattu; des tronçons d'armes brisées, des membres de chevaux, des têtes d'hommes attachées aux troncs des arbres. Dans les bois voisins, on voyait les autels barbares sur lesquels on avait égorgé les tribuns et les centurions des premières compagnies. Quelques témoins de cette fatale journée, échappés du carnage ou des fers, montraient les lieux où périrent les lieutenants; ceux où l'on prit les aigles; celui où Varus reçut sa première blessure; celui où ce chef infortuné s'acheva de ses propres mains; le tribunal d'où Arminius harangua; ce qu'il y eut de gibets; ce qu'il y eut de fosses pour les prisonniers; tous les outrages dont son orgueil accabla les enseignes et les aigles romaines.

LXII. Ainsi donc, six ans après le massacre de trois légions, une autre armée romaine venait donner la sépulture à leurs ossements délaissés. Incertain s'il recouvrait de terre la dépouille d'un étranger ou d'un proche, chacun s'intéressait à ces tristes restes, comme à ceux d'un parent ou d'un frère, et, sentant redoubler sa rage contre l'ennemi, les ensevelissait avec une douleur mêlée d'indignation. Germanicus posa le premier gazon du tombeau, ho-

saluum scrutaretur, ponte-que et aggeres humido paludum et fallacibus campis imponeret, incedunt mæstos locos, visuque ac memoria deformes. Prima Vari castra, lato ambitu et dimensis principiis, trium legionum manus ostentabant; dein, semirato vallo, humili fossa, accisæ jam reliquiæ concessisse intelligebantur; medio campi albertia ossa, ut fugerant, ut restiterant, disjecta vel aggerata. Adjacebant fragmina telorum equorumque artus, simul truncis arborum antefixa ora; lucis propinquis barbaræ ara, apud quas tribunos ac primorum ordinum centuriones mactaverant. Et cladis ejus superstites, pugnam aut vincula elapsi, referebant, « hic cecidisse legatos; illic raptas aquilas; primum ubi vulnus Varo adactum; ubi infelici dextra et suo ictu mortem invenerit; quo tribunali concionatus Arminius; quot patibula captivis, quæ scrobes; utque signis et aquillis per superbiam illuserit. »

LXII. Igitur romanus qui aderat exercitus, sextum post cladis annum, trium legionum ossa, nullo noscente alienas reliquias an suorum humo tegeter, omnes ut conjunctos, ut consanguineos, aucta in hostem ira, mæsti simul et infensi, condebant. Primum exstruendo tumulo cespitem Cæsar posuit, gra-

norant les morts par ce pieux devoir, et s'associant à l'affliction des vivants. Tibère cependant l'en blâma, soit qu'il ne pût rien approuver dans Germanicus, soit que le spectacle de tant de milliers d'hommes massacrés et sans sépulture lui parût propre à refroidir l'ardeur du soldat pour la guerre et à lui inspirer la crainte de l'ennemi, soit qu'il crût la dignité de général, la sainteté de l'augurat et des antiques ministères de la religion incompatibles avec les fonctions funéraires.

LXIII. Cependant Germanicus poursuivait Arminius, qui s'enfonçait dans des lieux impraticables. Dès qu'il put le joindre, il fit marcher la cavalerie pour le chasser d'une plaine qu'il occupait. Arminius avait averti les siens de se replier et de se rapprocher de la forêt. Là, il les fait tourner brusquement, et donne le signal de l'attaque à ceux qu'il avait cachés dans les bois. La vue d'une nouvelle armée trouble la cavalerie, qui se renverse sur les cohortes envoyées pour la soutenir, et les entraîne dans sa fuite. Le désordre devenait général; ils allaient être poussés dans un marais bien connu des vainqueurs, dangereux pour ceux qui ne le connaissaient pas, lorsque Germanicus fit avancer les légions en ordre de bataille. Ce mouvement intimide l'ennemi, rassure nos troupes, et l'on se sépare avec un avantage égal. Germanicus ramena bientôt ses légions vers l'Ems, et les y rembarqua sur les vaisseaux qui les avaient apportées. Une partie de la cavalerie eut ordre de gagner le Rhin, en côtoyant l'Océan. Cécina conduisit son corps séparément; et, quoique la route qu'il prit lui fût connue, on lui recommanda de faire la plus grande diligence pour repasser les Ponts-Longs. On nommait ainsi une chaussée étroite entre de

tissimo munere in defunctos, et præsentibus doloris socius. Quod Tiberio haud probatum, seu cuncta Germanici in deterius trahenti, sive exercitum imagine caesorum insepultorumque tardatum ad prælia et formidolosiorum hostium credebat; neque imperatorem, auguratum et vetustissimis caerimoniis præditum, attractare feralia debuisset.

LXIII. Sed Germanicus, cedentem in avia Arminium secutus, ubi primum copia fuit, eveli equites, campumque quem hostis insederat eripi jubet. Arminius colligi suos, et propinquare silvis monitis, vertit repente; mox signum prorumpendi dedit iis quos per saltus occultaverat. Tunc nova acie turbatus eques, missæque subsidiariæ cohortes, et fugientium agmine impulsæ, auxerant consternationem; trudebanturque in paludem gnaram vincentibus, inquam nesciis, ni Cæsar productas legiones instruxisset: inde hostibus terror, fiducia militi; et manibus æquis abscessum. Mox reducto ad Amisiam exercitu, legiones classe, ut advexerat, reportat: pars equitum litore oceani petere Rhenum jussa: Cæcina, qui suum militem ducebat, monitus, quanquam notis itineribus regrederetur, Pontes longos quam maturime superare. Angustus